

Une armée ni vivante ni morte

Conte Jiatù

Il y a fort longtemps vivait un être dont l'ingéniosité ne connaissait aucun égal. Elle partageait volontiers son savoir avec son peuple et nombre de personnes venaient requérir ses conseils. Sous sa direction, on édifia des bâtiments à l'architecture surprenante, des systèmes d'irrigation, des observatoires stellaires et des machines toujours plus complexes. Pour se défendre d'ennemis potentiels, quelques armes parmi les plus sophistiquées encore aujourd'hui virent le jour.

Cet apogée technologique donna à ce peuple une place importante dans les échanges commerciaux avec les autres. On aurait pu certes voler leurs créations ou leur schéma de construction, mais on ne pouvait leur prendre le savoir-faire. Ils vécurent donc heureux et prospères jusqu'au grand changement.

Un jour, sans crier gare, un ennemi venu de plus loin encore que l'horizon lança une invasion de grande envergure. Ils luttèrent de toutes leurs forces, utilisant les machines destructrices pour abattre l'ennemi et des réseaux de tunnels pour fuir quand la menace était trop proche... Mais l'avancée des envahisseurs était implacable. Ils avaient avec eux des armes qui rivalisaient avec ce peuple pourtant au sommet de son art.

Naturellement, ils se tournèrent vers celle qui était la plus ingénieuse et la plus douée. Elle réquisitionna tous les travailleurs de la capitale et ils se mirent à fabriquer des machines dont le seul but serait de tuer. C'était la première fois qu'ils fabriquaient des armes aussi puissantes qui ne seraient pas dédiées uniquement à la défense, mais qui pourrait porter la mort dans leur sillage. Ils avaient besoin de cette mobilité et créèrent donc des machines humanoïdes.

Cette armée, ni vivante ni morte, animée par une antique puissance, était composée de centaines de ces machines qui valaient chacune une centaine d'hommes.

Une fois l'envahisseur devant la cité, il fut repoussé par la furie de destruction qu'engendrait cette armée. Pas un membre du peuple n'eût à s'engager dans cette bataille. Mais la fureur du combat ne s'arrêta pas là. L'armée, avec sa conceptrice pour la diriger, poursuivit les fuyards jusqu'à leur anéantissement. Une fois son œuvre achevée, elle prit la direction de la porte du territoire. Allait-elle maintenant porter la guerre chez l'ennemi ?

On dit que la résistance à la frontière était plus grande qu'escomptée. L'ennemi avait-il encore un atout dans sa manche ? Toujours est-il que l'armée disparut de la surface du territoire ce jour-là, ainsi que leur commandante. S'est-elle faite décimée ou est-elle toujours en train de semer la mort et la destruction sur son passage, quelque part ?

Nul ne le sait.